BOUDDHISME COMME L'ÉTUDE PHILOSOPHIQUE ET MORAL

Rev. Prof. Dr.
Jyotisar Shrama
PhD, Professor in Buddhism

À l'heure où, historiquement, plusieurs philosophies idéologiques classiques sont épuisées et deviennent théoriquement et pratiquement inconsistantes, elles sont déjà incapables d'aider vraiment l'humanité, tous et chacun, de résoudre les problèmes les plus difficiles et les plus douloureux de l'existence, spirituelle et matérielle, et l'origine spirituelle joue un rôle croissant dans l'économie, la politique, l'écologie, etc., le bouddhisme devient particulièrement important en tant que doctrine philosophique et morale.

C'est le bouddhisme qui devient maintenant le vrai repère spirituel et moral pour beaucoup de gens non seulement de l'Est, mais aussi de l'Ouest.

Il y a longtemps que le bouddhisme est considéré par plusieurs gens comme est une religion mondiale.

Cependant, le bouddhisme et Bouddha lui-même avaient une attitude très difficile à l'égard de la religion et de Dieu en tant que Force Supérieure. Ce n'est pas la religion dont Bouddha avait l'idée du monde et de l'homme, mais la doctrine philosophique- morale et éternelle, durable et vitale pour l'humanité, pour tous et chacun. Le bouddhisme comme la religion est apparu après la mort du Bouddha, sans compter avec Bouddha lui-même. Ce processus a commencé au IIIe siècle av. J. – C. et se poursuit jusqu'à présent.

Il est temps de se débrouiller fondamentalement en position de la «Philosophie de l'interaction» (PI), créée par l'auteur de ces lignes encore en 1992 et qui a déjà reçu une reconnaissance scientifique Internationale.

Bouddha était convaincu que le monde serait vraiment meilleur pour l'homme si les lois de la nature triomphaient de tout ce qui est surnaturel. C'est pourquoi les gens n'ont besoin d'aucun Dieu. Il suffit d'avoir karma. L'existence du Seigneur peut être supposée, mais elle n'est pas prouvable de point de vue logique.

La religion pour la masse des gens consiste en rites réguliers, prières, repentances et interdictions envers la vie humaine. Bouddha s'est opposé à tout cela, comme il le croyait, cela humilie la grande nature de l'homme, sa volonté et intelligence, sa prédestination morale.

L'homme mérite de percevoir la réalité telle qu'elle est.

Le sauvetage d'une personne ne dépend pas de son acceptation de certains dogmes et règlements sévères. Le sauvetage est obtenu par le perfectionnement externe et interne et surtout par le développement personnel de l'homme, par sa fidélité inébranlable au bien en tant que le bien-être universel, externe et interne, matériel et spirituel.

La source de la souffrance de l'homme est son désir éternel de besoins au – delà de ses possibilités, ainsi que l'incapacité de les satisfaire pleinement. Cela devient une malédiction pour l'homme. Tous les besoins, matériels et spirituels, peuvent et doivent être modestes, étrangers à tout excès, correspondre à une attitude raisonnable envers la vie avec ses besoins réels, matériels et spirituels.

La délivrance de toute souffrance et le véritable sauvetage est l'amour pour l'humanité, pour tous et chacun, pour tout ce qui existe, le refus total de tuer les êtres vivants.

Karma consiste des lois universelles de l'être, matériel et spirituel, pour tous et chacun, réel et imaginaire (dieux), rejetant toute violence, matérielle et spirituelle.

Nirvana est la satisfaction de l'homme justifiée matériellement et spirituellement à l'intérieur et à l'extérieur à tout ce qui existe, matériellement et spirituellement, en lui – même et en dehors de lui, comme un amour tout-puissant et dévorant pour toutes les choses, l'immersion spirituelle profonde et consciente, déterminée et cohérente dans la réalité et sa compréhension impartiale, et pas du tout le détachement fondamental de l'homme, matériel et spirituel, de la réalité, matérielle et spirituelle, l'indifférence absolue, matérielle et spirituelle, envers elle.

Nirvana procure à l'homme un plaisir vraiment indicible, matériel et spirituel, vital pour l'homme, matériellement et spirituellement. Aucune Force Supérieure qui dirige l'homme et descend jusqu'à lui n'est nécessaire ici.

Bouddha croyait que l'idée de Dieu comme l'origine de tous n'aide pas l'homme dans son perfectionnement moral. L'idée de Dieu conduit l'homme à l'inaction et l'irresponsabilité. Avec Dieu, tout est permis. Si Dieu existe, il est la seule raison de tout ce qui est bon et mauvais, et l'homme n'a pas sa propre liberté et son propre choix. Si Dieu se méfie du mal et renonce à sa responsabilité, il n'est pas tout-puissant et il n'est pas du tout nécessaire pour les gens qui se sont inventées Dieu.

Si quand on supplie Dieu de faire instantanément un Saint du criminel, il se révèle pratiquement indifférent à la vraie vertu humaine. Cela aussi, croyait Bouddha, rend Dieu au moins inutile à l'homme, mais plutôt même dangereux pour la vie humaine réelle.

Le Dalaï-Lama Quatorzième Tenjin Gyatso note spécifiquement que «le bouddhisme» ne deviendra pas «la religion principale du monde», «le bouddhisme nie soit le Dieu soit le Créateur – il est basé sur les principes de l'autocréation. Nous croyons en Raison, Bouddha n'est pas Dieu pour nous, mais un maître… il nous apprend à nous perfectionner – et c'est tout. Si vous voulez, le bouddhisme en effet est une sorte d'athéisme ! Dieu n'existe pas, il n'y a pas de paradis, pas d'enfer – à quoi cela ressemble-t-il ? À quelque chose, mais pas à la religion ! Par conséquent, il peut y avoir des chances pour la popularité du bouddhisme en tant que Philosophie» [Izvestiya 2000, le 22 septembre].

Le bouddhisme a une force d'attraction spirituelle et morale vraiment irrésistible. De nos jours cela est démontré par le mouvement croissant et de plus en plus actif d'initiation spirituelle et morale au bouddhisme par des personnalités culturelles. Par nature, la culture est un phénomène spirituel et moral et, par conséquent, les personnes de la culture sont appelées intérieurement à exercer le potentiel spirituel et moral élevé, en l'améliorant constamment, afin d'influencer spirituellement et moralement leurs destinataires, contribuant à la formation de ce potentiel en eux-mêmes.

Sharon Stone, la merveilleuse actrice hollywoodienne, qui a un niveau d'intelligence et de culture extrêmement élevé, elle est devenue bouddhiste il y a plus de dix ans, tout à fait consciemment, comme d'autres célébrités hollywoodiennes (Richard Gere etc.). Son mentor est Lundrup Rinpoché, le moine bouddhiste, qui enseigne à S. Stone les détails du bouddhisme et la méditation. Rinpoché vit dans un monastère bouddhiste situé dans les contreforts de l'ouest de Los Angeles. L'actrice lui rend régulièrement des visites. Rinpoché a beaucoup fait pour libérer S. Stone de la souffrance spirituelle et lui a appris à se libérer de la souffrance.

La tragédie de l'actrice est qu'elle aime beaucoup les enfants, mais après une mauvaise opération, elle est devenue stérile. S. Stone se blâme intérieurement par le fait qu'elle a pris la vie d'un être sans défense. Elle fait beaucoup de choses maintenant pour apporter le bien aux gens et les aider à se perfectionner spirituellement.

S.Stone, par sa communion spirituelle avec un patient atteint de cancer, a pu soulager ses souffrances. Elle admet elle-même qu'elle «cherche le sens profond de tout ce qui se passe», agissant sur les gens à l'aide de son origine spirituel. S. Stone maîtrise la méditation comme une auto-immersion spirituelle et avec son aide elle aide favorablement les personnes souffrantes.

Se rachetant de son passé, comme elle le croit, S. Stone a adopté un garçon de cinq mois en mai 2000, nommé Roan Joseph, et en 2005 (également en mai) elle a adopté un garçon de trois mois, nommé Laird Bonn. De son propre aveu, S. Stone est vraiment heureuse parce que «les enfants nous ramènent à une sorte de sagesse originelle parce qu'ils sont sages» et «à quel point c'est important quand on t'aime. Cela rend la paix de l'esprit». S. Stone est aimé les autres parce qu'elle aime les gens elle-même. Cela l'ennoblit spirituellement et la renforce, donne de la force et de l'énergie, le rend à tous égards admirable et exceptionnellement attrayante.

Lors du forum économique de Davos (2005), S. Stone a tellement influencé les présents par son exemple et son charme irrésistible que, en quelques minutes, elle a réuni plusieurs millions de dollars pour débarrasser un pays africain du paludisme.

C'est grâce à son développement spirituel et à savoir surmonter la souffrance intérieure que S. Stone est maintenant dans une forme spirituelle et physique magnifique et elle rend l'impact spirituel et pratique si fort et positif sur les autres. Le bouddhisme qu'elle a perçu en tant que vision vitale et morale joue un rôle important dans ce cas-là.

Richard Gere est un adepte convaincu et relativement ancien du bouddhisme-il est activement engagé dans son propre perfectionnement spirituel et essaie d'influencer les autres de manière favorable, en les aidant à se débarrasser intérieurement de la souffrance. En parlant de l'idée de réincarnation des gens inhérente au bouddhisme, de la régénération non seulement en humains, mais aussi en animaux, l'acteur croit à moitié sérieusement qu'il «aurait pu être un cerf dans le passé. J'aime les bois, j'adore la nature, je suis végétarien, je suis assez docile, mais je peux aussi levier sur les cornes, si c'est nécessaire». En un mot, le développement spirituel et l'auto-perfectionnèrent, agissant sous quelque forme que ce soit, doivent être soutenus et protégés.

Dans les années 40 du XXe siècle, Mercedes de Acosta, poétesse, dramaturge et auteur d'un certain nombre de scénarios pour Hollywood, a-t-elle déclaré, ne croyait pas aux «dogmes» et s'appelait elle-même «bouddhiste», se référant à son autonomie spirituelle vis-à-vis des «dogmes» religieux qui lui étaient imposés. La célèbre actrice Hollywoodienne Greta Garbo, l'amie proche de Mercedes et partageant les mêmes idées, comme l'a dit G. Garbo elle-même, «Le plus grand désir a toujours été de trouver l'harmonie intérieure» et elle a été émerveillée et admirée «à quel point la force de la pensée peut être grande». En fait, dans une certaine mesure, cela rapprochait G. Garbo de certaines idées du bouddhisme, lui donnait une résistance interne face à diverses adversités et problèmes de la vie, dont l'actrice avait beaucoup.

Les récentes aveux du Robert Thurman, le scientifique américain, le père de la célèbre actrice hollywoodienne Uma Thurman, sont révélateurs. R. Thurman est professeur au département de bouddhisme indo-tibétain de l'Université de l'état de Colombie (États-Unis). Il est le premier moine bouddhiste américain, l'étudiant personnel du Dalaï — Lama. R. Thurman estime «qu'il y a des films sur le bouddhisme, mais il y a aussi beaucoup de films qui contiennent un message proche des principes bouddhistes». Du point de vue scientifique, «le film le plus bouddhiste» est celui de «Jour de la marmotte»: «si vous vous comportez mal, vous resterez au même

endroit, vous devez vous développer et alors vous bougerez de cet endroit». L'interprétation est originale et justifiée.

En fait, selon le professeur, le film «Matrix» se révèle «bouddhiste»: «l'idée que le monde visible peut être une illusion, — dit R. Thurman, — est directement empruntée à la doctrine bouddhiste». Le film transmet « les idées bouddhistes de la meilleure façon possible, car il «exprime beaucoup de choses non pas avec des mots, mais avec une image et une intrigue, c'est-à-dire qu'il est plus facile pour le public de le comprendre». Le bouddhisme est vraiment figuratif par nature.

L'initiation au bouddhisme n'est pas un processus facile. Il nécessite une certaine connaissance, un effort intérieur et une tension spirituelle de la part de la personne qui accepte cette étude. Son résultat est toujours positif.